Que sont nos nuits parisiennes devenues ? Reconquête ! Vite !

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 9 décembre 2017

.

« On n’est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
– Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
– On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L’air est parfois si doux, qu’on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits – la ville n’est pas loin –
A des parfums de vigne et des parfums de bière… »

Arthur Rimbaud

« Nous avions nos habitudes au « Petit Riche » ou « Chez Prunier. Amateurs de bonne chère et de bons vins, nous avions coutume de réserver des salons privés pour festoyer entre amis. Les maîtres-mots étaient: élégance et urbanité, bonne humeur et délires de rigueur. Les pisse-froid n’étaient pas admis à notre table.

Pour ce qui est de la distinction et de la sobriété, les fins de soirée laissaient parfois à désirer… De l’intérêt de l’intimité d’un salon privé et de la complice discrétion des maîtres d’hôtel, qui étaient de nos amis.

Une fois rassasiés et « chauffés à blanc », nos nuits parisiennes se poursuivaient, », selon l’humeur, au « Diable des Lombards, au « Boy » ou au « Palace », à « L’Elysée Montmartre » ou bien au « New Morning .

L’improvisation et la fantaisie étaient de mise. Nous étions jeunes et fougueux. Paris était à nous, « Pas de limites » était notre devise.

Nous déambulions, la nuit, libres et conquérants, sans nulle crainte, avec aux lèvres le verbe haut des poètes enivrés,

apostrophant Notre-Dame et la Tour Saint-Jacques, à la recherche du fantôme de François Villon et de Gérard de Nerval.

Tels des Gavroches endimanchés, nous partagions une coupe de champagne avec les clodos et les éboueurs qui, à l'époque, étaient des nôtres.

Le temps a filé ; certains, à leur corps défendant, se sont défilés, d'autres m'accompagnent toujours. Mais nous serions prêts « à remettre ça », éternels adolescents que nous sommes, afin d'écrire un nouveau et dernier chapitre de nos vies, dissolues selon certains, résolues, selon nous, à ne pas nous laisser emmerder par les dévots et les bigots, avant que l'Ankou ne nous fauche pour un dernier voyage dans sa Karrigell.

Mais la « ville lumière » n'est plus que l'ombre d'elle-même, sale, défigurée, malfamée, dangereuse, livrée à nos remplaçants et à leurs suppôts. Aujourd'hui nous nous ferions massacrer.

Aussi il nous faudra bien un jour la reconquérir, pour que notre belle jeunesse puisse, elle aussi, jouir de l'insouciance qui fût la nôtre.

Nous sommes prêts ! Malgré le poids des ans, notre détermination et notre fougue sont intactes !

Ne jamais oublier les pavés parisiens étouffés sous la crasse du macadam…

Reconquête !